

Renseignements

Maison du Patrimoine
14 rue des Orfèvres
53000 Laval
Tél. : 02.43.59.04.45
Fax : 02.43.53.92.87

Office de Tourisme du Pays de Laval
1, allée du Vieux St Louis
BP 614
53006 Laval cedex
Tél. : 02.43.49.46.46
Fax : 02.43.49.46.21
office.tourisme@agglo-laval.fr
www.laval-tourisme.com

Laissez-vous conter Laval, Ville d'Art et d'Histoire

... en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le ministère de la Culture

Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes de Laval et vous donne des clés de lecture pour comprendre l'échelle d'une place, le développement de la ville au fil de ses quartiers. Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser vos questions.

Le service patrimoine musées

en collaboration avec l'Office de Tourisme du Pays de Laval, a conçu ce programme. Il propose toute l'année des animations pour les individuels et les groupes (adultes et scolaires).

Si vous êtes en groupe

Laval vous propose des visites toute l'année sur réservation. Des brochures conçues à votre attention vous sont envoyées à votre demande. Renseignements à l'Office de Tourisme.

Laval appartient au réseau national des Villes et Pays d'Art et d'Histoire

Le ministère de la Culture et de la Communication, direction de l'Architecture et du Patrimoine, attribue l'appellation Villes et Pays d'Art et d'Histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XXI^e siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 146 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

A proximité,

Angers, Coëvrons-Mayenne, Dinan, Fontenay-le-comte, Fougères, Guérande, la Vallée du Loir, Le Mans, Le Perche Sarthois, Nantes, Rennes, Saumur et Vitré bénéficient également de l'appellation Villes et Pays d'Art et d'Histoire.



Conception : Service Patrimoine Musées, Imprimerie municipale.
Photos : © Service Médiation du Patrimoine et des Musées
Photos de couverture : Tombe du Douanier Rousseau - Illustration dos : Guy de Laval en prière devant la Vierge - Détail du portail d'Avesnières

Imprimerie municipale de Laval - Papier 100% recyclé, encre végétale



Villes et Pays d'Art et d'Histoire
LAVAL

«Ce sera ma loi d'avoir vécu célèbre et ignoré; je ne suis connu que de l'inconnu»

Victor Hugo, *Philosophie prose*, 1835-1840

Laissez-vous **conter**
Les lavallois célèbres

Le panthéon de l’histoire locale

En mille ans d’histoire, Laval a vu naître en son sein bon nombre de personnalités, hommes et femmes, dont les destins souvent exceptionnels participent au prestige de notre ville.

Guy de Dénééré (v.990-v.1067) et la naissance de la ville

Bien que n’étant pas natif de Laval, Guy de Dénééré mérite de figurer en tête de la liste des personnages célèbres qui ont contribué à notre histoire. Originaire de la Champagne Hommet à quelques kilomètres au nord de Sablé-sur-Sarthe, il s’établit vers 1020 sur un promontoire rocheux dominant un gué sur la rivière Mayenne. La création du castrum de Laval s’accompagne rapidement de la fondation d’un bourg dont les limites parcellaires ont été repérées au niveau de la rue Renaise. Apparenté à la puissante famille de Château-du-Loir, Guy de Dénééré voit son pouvoir légitimé par le comte du Maine. Il tisse alors autour de lui un réseau étroit de liens vassaliens qui, par l’intermédiaire des Bouère, des Arquenay et des Anthenaise, lui permettent de contrôler un vaste territoire au sud-est de la Mayenne. Après un voyage à Jérusalem en 1039, il contribue à la fondation du prieuré Saint-Martin dont il concède les droits aux moines de la puissante abbaye tourangelle de Marmoutier. A la fin de sa vie, il se retrouve à la tête d’une puissante seigneurie que ses successeurs n’auront de cesse d’agrandir.

Béatrix de Gâvre (v.1270-1315), symbole d’une ville textile

La famille de Laval mène une politique de mariage habile qui lui offre la possibilité d’accroître ses possessions territoriales. En 1239, Guy VII, en épousant Philippa de Vitré, prend le contrôle des marches de Bretagne. Son petit-fils, Guy IX, contracte quant à lui une alliance avantageuse avec l’héritière de l’une des plus puissantes familles des Flandres : Béatrix de Gâvre. Installée à Laval à partir de 1286, cette dernière se comporte en épouse modèle en donnant à son mari huit enfants.

Elle souffre néanmoins de voir ce dernier mener campagne contre la Flandre aux côtés du roi de France en 1297 et en 1304. Traditionnellement, on lui attribue le succès du commerce de la toile de lin à Laval, dont elle aurait encouragé le développement. Décédée en 1315, elle est inhumée à l’abbaye de Clermont, près d’Olivet.

Jeanne de Laval (1433-1498), une reine lettrée

Fille d’Isabelle de Bretagne et de Guy XIV de Laval, celle que l’on appelle communément la reine Jeanne va contribuer par son mariage à ancrer définitivement sa famille dans les hautes sphères de l’Etat. Par l’intermédiaire de son père, ancien compagnon d’armes de Jeanne d’Arc et proche de Charles VII, elle rencontre à la cour René d’Anjou qu’elle épouse le 10 septembre 1454. Dès lors, la famille de Laval peut s’enorgueillir de tenir dans ses rangs une femme détenant les titres de reine de Naples et de Sicile, de duchesse d’Anjou et de comtesse de Provence. Malgré la différence d’âge, un amour sincère unit les deux époux dont l’intérêt commun pour les belles lettres et la poésie achève de faire du couple un modèle de fidélité. Veuve en 1480, la reine Jeanne continue son œuvre de bienfaisance en faisant don de verrières et autres objets d’art aux églises lavalloises des Cordeliers, des Dominicains ou de Saint-Tugal. Elle meurt le 19 décembre 1498 à Saumur où, suivant ses vœux, elle est enterrée modestement sans décoration sur son tombeau.

Ambroise Paré (1510-1590), père de la chirurgie moderne

Né au Bourg-Hersent dans une famille modeste, Ambroise Paré est d’abord marmiton puis apprenti barbier à la cour du comte de Laval. Sa vivacité d’esprit et son intelligence le font remarquer au point de devenir compagnon chirurgien à l’Hôtel-Dieu. Présent aux sièges de Damvilliers et de Perpignan, le lavallois peut observer les blessures occasionnées par les armes à feu dont l’usage se généralise à l’époque. Il est le premier à expérimenter avec succès la ligature des artères en lieu et place de la cautérisation au fer rouge. Ayant contribué à la guérison du duc de Guise, il est nommé premier chirurgien du roi en 1551. Ses talents ne lui permettent pas de sauver Henri II, blessé à l’œil d’un coup de lance, mais lui conservent la protection de Charles IX puis de Henri III. Protestant, il échappe de peu à la mort lors de la nuit de la Saint-Barthélémy. La fin de sa vie le voit conforté dans ses attributions et il en profite pour rédiger des traités de médecine qui seront traduits en plusieurs langues jusqu’à atteindre le Japon au 17^{ème} siècle. Mort couvert d’honneurs à Paris, il incarne le modèle de la réussite bourgeoise que les élus locaux matérialiseront par l’érection d’une statue commandée à David d’Angers en 1840.



François Pyrad (1578-1623), par delà la mer océane

Issu d’une famille de commerçants aisés, François Pyrad vend une partie de ses biens en 1601 pour financer une expédition maritime visant à ouvrir de nouveaux débouchés pour la toile de Laval dans les lointains comptoirs des Indes. Embarqué à Saint-Malo à bord du Corbin, il longe les côtes de l’Afrique et double le cap de Bonne-espérance, non sans avoir été confronté aux feux de navires hollandais et portugais. Un an après son départ, Pyrad fait naufrage au large des Maldives. Capturé par les indigènes, il se montre habile à apprendre la langue locale et devient l’ami du roi de Malé. Lors d’une razzia ordonné par la roi du Bengale, il se voit ramené sur la côte indienne où, malade, il est confié aux soins des Jésuites de l’hôpital de Goa. Rétabli, il sert deux ans dans la milice portugaise

Les aventuriers

avant d’être libéré et d’envisager un retour en Europe. Au mois de février 1611, il aborde les côtes espagnoles et, après un pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle, regagne Laval. Aidé par le chanoine Bergeron, il consigne ses aventures dans un ouvrage qui dès lors devient un classique de la littérature de voyage.

Claude Corbineau (1772-1807), héros de l’épopée napoléonienne

Baptisé en l’église Saint-Vénérand le 7 mars 1772, Claude Corbineau est le fils de l’inspecteur des haras de la généralité de Tours. Après des études au collège des Anglais à Douai, il entre en tant que sous-lieutenant dans la compagnie des gendarmes de la reine en 1788. La révolution française le voit servir au sein du 3ème régiment de dragons où il se distingue par son intrépidité au combat durant la campagne de Belgique menée par Dumouriez (1793). Après une participation à la désastreuse expédition d’Irlande (1796), il sert sous les ordres de Masséna et obtient le commandement du 5^{ème} régiment de chasseurs à cheval. A la bataille d’Austerlitz (1805), il se couvre de gloire et se voit remettre la légion d’honneur. Dès lors, il apparaît dans le cercle des officiers de confiance de Napoléon et c’est dans les fonctions d’aide de camp de l’empereur qu’il entame la campagne de Prusse. Celle-ci lui sera fatale : il est emporté par un boulet à la bataille d’Eylau le 8 février 1807. Plus tard, son nom sera donné à la première caserne lavalloise ouverte sur le site de l’ancien couvent des Cordeliers.



Alain Gerbault (1893-1941), navigateur solitaire

A la fin du 19^{ème} siècle, la famille Gerbault est l’une des plus grandes fortunes industrielles du département. De fait, Alain, né le 17 novembre 1893, vit-il une jeunesse dorée bercée d’anglomanie développée lors de ses nombreux séjours à Dinard. Il en gardera le goût pour le tennis et la navigation de plaisance. Mobilisé pendant la première guerre mondiale, il devient pilote de chasse dans l’escadrille des

Loups. Puis, après avoir été finaliste du championnat du monde de tennis en double, il s’engage à l’aventure au printemps 1923 à bord d’un modeste voilier baptisé Firecrest. Son voyage en solitaire entre Gibraltar et New-York va durer 101 jours et constitue un exploit sportif sans précédent. Fort de ce succès, Gerbault poursuit sa route, franchit le canal de Panama et traverse le Pacifique. Il achève son tour du monde six ans plus tard au Havre. Accueilli en France en héros, il décide néanmoins de rejeter la vie occidentale pour mener une existence proche des indigènes de Polynésie dont il admire la civilisation. Terrassé par la malaria, il meurt le 16 décembre 1941 sur l’île de Timor. Suivant ses vœux, sa tombe se dresse aujourd’hui à Bora-Bora.

Henri Rousseau (1844-1910), maître populaire de la réalité

Né le 21 mai 1844 dans la porte Beucheresse, Henri Rousseau, fils d’artisan ferblantier, réalise une scolarité médiocre au lycée de Laval. A la suite d’un vol, il s’engage volontaire en 1863 au 51^{ème} régiment d’infanterie à Angers. Il y côtoie notamment les vétérans de l’expédition du Mexique qui, par leurs récits, contribueront sans doute à marquer profondément son imaginaire. Après la guerre franco-prussienne, il devient employé de l’octroi aux portes de Paris et entame en parallèle une carrière de peintre amateur qui le conduit à exposer au salon des Indépendants dès 1885. Son statut d’autodidacte et ses compositions rompent avec la réalité lui valent d’être sérieusement critiqué. En 1897, il propose sans succès à la ville de Laval l’achat du tableau «La bohémienne endormie». Correspondant du Petit Journal qui se fait l’écho de la conquête coloniale, il finit également par poser ses toiles au jardin des plantes où il s’inspire des végétaux et animaux exotiques présentées pour produire ses premières jungles. Soutenu dans sa démarche artistique par Picasso et Apollinaire, Rousseau meurt néanmoins dans l’anonymat le 2 septembre 1910. Ses cendres ont été ramenées à Laval en 1947 pour être déposées au jardin botanique de la Perrine.

Alfred Jarry (1873-1907) ou le destin d’un écrivain «ubuesque»

La figure d’Alfred Jarry est indissociable de celle du Père Ubu, personnage grotesque né de l’imagination de l’écrivain qui en fait le héros

Les artistes

emblématique d’une œuvre hors-normes. Pourtant rien ne prédestinait ce fils d’un représentant en commerce à devenir l’un des chefs de file du surréalisme. Après des études à Saint-Brieuc et Rennes, il gagne le prestigieux lycée Henri IV à Paris où il est élève d’Henri Bergson. Néanmoins, il échoue par trois fois au concours d’entrée de l’école normale. Devenu collaborateur au Mercure de France et à la Revue Blanche, il met à profit son aisance littéraire en composant des pièces mettant en scène Ubu dont la première version date de 1894. Adoptant un style au comique grinçant et proche de l’absurde, Jarry se fait l’inventeur de la pataphysique et s’identifie de plus en plus à son héros. Rongé par l’alcool et poursuivi par ses nombreux créanciers, dont le marchand de cycles Trochon, il quitte définitivement Laval le 18 octobre 1907 quelques jours avant sa mort à Paris le 1^{er} novembre. Depuis 1966, le souvenir de l’écrivain est rappelé par une statue de Zadkine placée depuis peu derrière l’hôtel de Ville.



Robert Tatin (1902-1983) et son monde fantastique

Robert Tatin (1902-1983) et son monde fantastique

Né à l’ombre de la basilique d’Avesnières, Robert Tatin passe une enfance solitaire marquée par les nombreuses absences d’un père devenu forain. Après quelques années de formation comme peintre en bâtiment et charpentier, il ouvre son entreprise de décoration à Laval en 1930. Quinze ans plus tard, l’opportunité lui est donnée d’acheter un atelier de céramiste à Paris. Dès lors, il s’imprègne du milieu culturel de la capitale et côtoie Dubuffet, Breton ou Cocteau. De 1950 à 1955, Tatin voyage en Amérique du Sud et découvre la culture amérindienne. De retour avec un premier prix de sculpture obtenu à Sao Paulo, il va se lancer dès 1962 dans le projet artistique de sa vie : la création au lieu-dit la Frénouse à Cossé-le-Vivien de l’étrange musée Robert Tatin qui l’occupera jusqu’à sa mort le 16 décembre 1983. Aujourd’hui, son œuvre atypique continue à inspirer bon nombre d’artistes singuliers comme le lavallois Alain Lacoste qui se revendique de son héritage.

Les fondateurs

